

HISTOIRE

L'impact de la Grande Guerre

Conception :
Nicolas Brunel
Salem Tlemsani
(enseignants-
formateurs, Académie
de Toulouse)
avec la collaboration
de La Cinémathèque
de Toulouse.

CLASSE	Troisième Prépa-Pro
THÈME	La Première Guerre mondiale, une guerre totale : 1914-1918.
CONNAISSANCES ET CAPACITÉS	Caractériser l'impact de la Première Guerre mondiale sur les sociétés (bilan humain, deuil collectif, commémorations).
DÉROULEMENT	Après le visionnage du film, les élèves répondent aux questions du dossier. Ce travail peut être mené en classe ou en autonomie.
PLACE DANS LA SÉQUENCE	En fin de séquence, après avoir abordé les autres connaissances et capacités du programme.

La Vie et rien d'autre Bertrand Tavernier - 1989

La Vie et rien d'autre de Tavernier entend lutter contre l'oubli en sauvegardant la mémoire des morts de la Grande Guerre. [...] On retrouve l'humour corrosif de l'auteur de *Coup de torchon* (1981), et cette volonté de dérision, teintée d'un antimilitarisme un peu primaire qui nuisent parfois à la qualité de la mise en scène. Le récit, écrit avec le scénariste Jean Cosmos, qui s'est beaucoup documenté sur le sujet, raconte l'histoire de deux femmes, en 1920, dans la zone des champs de bataille. L'une cherche son mari, l'autre son fiancé, tous deux portés disparus trois ans plus tôt. [...] Elles croisent alors le commandant Dellaplane (Philippe Noiret dont la silhouette fatiguée convient parfaitement au personnage) qui est à la tête du bureau chargé de recenser les victimes. Il consigne sur des fiches et dans des dossiers les descriptions des morts recherchés par les familles et recoupe ces informations avec les corps ou les indices retrouvés lors de fouilles effectuées sur le terrain où sont tombés les combattants. Dellaplane officier atypique par son côté anticonformiste et sa révolte, dont le cynisme cache un humanisme brisé, se considère un peu comme l'exécuteur testamentaire de tous les morts.

Non seulement il s'efforce de leur attribuer une tombe, leur redonnant ainsi une identité (les disparus cessent d'être des statistiques pour redevenir des hommes), mais aussi il est leur porte-parole pour rappeler aux survivants qu'ils leur doivent le respect. Ses recherches et celles d'Irène les conduiront d'hôpital en hôpital, puis dans la région de Verdun où les cicatrices de la guerre sont encore visibles aussi bien dans le paysage que sur le corps des rescapés. En plus de ce décompte macabre, qu'il exécute avec une obstination presque maniaque, il doit remettre aux autorités militaires le soldat inconnu qui sera inhumé sous l'arc de triomphe le 11 novembre 1920 afin de symboliser le sacrifice d'une génération pour sauver la nation.

Laurent Veray, *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire*, Paris, Ramsay, 2008.

Faire dialoguer des sources traditionnelles de l'histoire et le cinéma :

Dans cette séance nous proposons de dresser le bilan humain et moral de la Grande Guerre en confrontant deux discours : celui du Monument aux Morts de Revel éclairé par ses archives, et celui de l'opinion française quasiment un siècle après les faits, captée par les critiques du film de Bertrand Tavernier, *La Vie et rien d'autre*. En les confrontant, les élèves dressent un bilan humain et prennent la mesure du traumatisme et de ce qu'il en reste aujourd'hui.

Scénario de la séance :

- Étape 1 : l'étude du Monument aux Morts de Revel.

Il s'agit, à la manière d'un historien, de mettre en récit la construction de ce monument et de ce qu'il est devenu après la première Guerre mondiale. Les extraits des délibérations du conseil municipal donnent les informations sur les acteurs et les enjeux. On veillera à ce que les élèves donnent et commentent les repères chronologiques. L'étude des documents iconographiques a un double intérêt : elle renseigne sur le sentiment de deuil qui prévaut dans les esprits après la guerre (la peine figurée par la veuve et son fils à droite, en vis-à-vis d'une figure allégorique de la Victoire se recueillant sur le corps d'un soldat mort), et fait état du bilan de cette guerre par rapport aux autres conflits du siècle (photo de son état actuel).

- Étape 2 : après lecture du synopsis (page 1) les élèves visionnent le film.

Ici on étudie le message du film, tel qu'il a été formulé par Tavernier et perçu par les critiques publiées entre 1989 et 2011. Celles-ci sont représentatives de ce que la presse et plus largement les spectateurs ont retenu du film et de cette guerre un siècle après.

- Étape 3 : bilan.

Le point de vue sur la guerre du monument de Revel est comparé à celui du film. On doit mettre en évidence qu'il se rejoignent sur la dénonciation de la guerre et de faire en sorte que les morts ne soient pas oubliés. Mais le film, et plus largement l'opinion, en veut aux militaires et aux hommes politiques de l'époque pour leur manque de considération à l'égard des soldats. Ce point de vue doit être nuancé grâce aux documents de Revel (constitution d'un comité de poilus, souhait qu'il n'y ait pas récupération politique...). Il ne s'agit pas de dire si le film de Tavernier est historiquement juste, ou s'il l'est, dans quelle mesure, mais de montrer que les plaies visibles par l'histoire du monument de Revel ne se sont pas totalement refermées un siècle après. La Grande Guerre, comme point de rupture dans l'histoire.

Au sujet du film :

- Le titre

Le titre a été composé à partir d'une phrase d'un poème d'Éluard :

*«Il ne faut pas de tout pour faire un monde il faut
Du bonheur et rien d'autre.»*

(Paul Éluard, «Le Château des pauvres», *Poésie ininterrompue*, 1946.)

- L'esthétique

Tavernier fait des choix esthétiques pour permettre au spectateur de ressentir le passé. Ainsi pour rendre compte du chaos matériel et moral qui règne après la guerre, «[...] *tout se passe dans des lieux dont l'utilisation première est détournée. Dans un pays ravagé et sans dessus dessous, les bureaux sont dans un théâtre, l'hôtel est dans une usine, l'église sert de night-club, et un champ de bataille peut devenir un lieu de pique-nique.*» (*Positif*, n° 343, septembre 1989, p. 30). Par ailleurs, il était important à ses yeux que la couleur des uniformes soit omniprésente : «*Ce bleu horizon, c'était la France. Avec mon chef-opérateur nous avons beaucoup travaillé en laboratoire et la prise de vues pour obtenir ce fond monochrome sur lequel seulement une ou deux couleurs ressortent. Je voulais que les gens aient dans l'oeil cette couleur d'uniforme qui baignerait tout le film*» (Jean-Dominique Nuttens, *Bertrand Tavernier*, Rome, GREMSE, p. 77).

- Face à l'histoire

Signalons quelques erreurs historiques, relevées par Jean-Jacques Becker :

«*Au surplus, ce film véhicule toute une série de poncifs éculés dont l'inanité a été prouvée depuis longtemps, aussi bien celui de ces "arrangements" qui auraient permis aux usines de Wendel (présentées sous un autre nom) de ne pas être détruites pendant la guerre que celui de l'emploi des troupes coloniales comme «chair à canons». [...] On sait que de très nombreux soldats ont «disparu», c'est à dire qu'il a été impossible d'identifier leurs restes. D'où est née une légende suivant laquelle on ne les avait pas «comptés» et que le total des morts de la guerre était beaucoup plus élevé qu'on ne l'avait dit, [...] On n'en sort pas moins avec le sentiment qu'on a volontairement omis de comptabiliser un grand nombre de morts.*»

(Jean-Jacques Becker, «La Vie et rien d'autre», *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 25, janvier- mars 1990, p. 107.)

- Des chiffres parlants

À la fin du film, dans la lettre envoyée à Irène, pour donner une vision du nombre de soldats tombés lors de cette guerre, Dellaplane expose une métaphore que le scénariste a empruntée à Roland Dorgeles (11 jours entiers et 11 nuits entières seraient nécessaires pour permettre à tous ces soldats de défiler sur les Champs Élysées). Dorgeles l'expose dans un article du quotidien *Le Journal* en 1928, il ne s'agirait que des soldats français. Il fit ce calcul de manière précise à partir de renseignements fiables.

- Pour en savoir plus sur le film :

http://www.lacinemathequedetoulouse.com/system/photos/77/original/dossier_la_vie_et_rien_dautre-1.pdf?1372148201

Suggestion : il est possible d'exploiter cette activité en CAP pour le sujet d'étude «Guerres et conflits en Europe au XXe siècle». Il s'agirait alors d'interroger le film et le corpus afin de proposer une typologie des conflits, en montrant au départ que la Grande Guerre génère un nouveau rapport de la société à la guerre, à son histoire et à sa mémoire.

-Pistes en histoire des arts-**Référentiel 3ème prépa pro :**

Divers éléments de cette activité peuvent être isolés pour en faire des objets d'étude en histoire des arts, conformément à ce qui est suggéré dans le programme :

- Guerre et cinéma :

comment Tavernier rend-il compte de la Grande Guerre dans son film *La Vie et rien d'autre* ?

- La statuaire commémorative :

l'affaire de la Victoire du *Monument à la Gloire des Combattants de la Haute-Garonne* à Toulouse.

- Les monuments aux morts :

à quoi devaient servir les monuments aux morts ? (étude d'un corpus)

Référentiel histoire des arts :

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion commune à plusieurs disciplines :

- Thématique « Arts, Etats et pouvoir » (page 9 du référentiel : http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf)

De plus... l'activité proposée ici donne l'occasion de mener une réflexion sur les liens entre l'histoire et la mémoire, justement à travers ces lieux de mémoire.